

KORE

ROMAIN, I^{ER} SIECLE AV. J.-C. – I^{ER} SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 37 CM.

LARGEUR : 21 CM.

PROFONDEUR : 11 CM.

PROVENANCE:
SUR LE MARCHÉ DE L'ART SUISSE DEPUIS
LA FIN DES ANNÉES 1960.
VENTE SOTHEBY'S LONDRES,
"EGYPTIAN, WESTERN ASIATIC, GREEK,
ETRUSCAN AND ROMAN ANTIQUITIES", 1
JUILLET 1969, LOT 119.
PUIS ANCIENNE COLLECTION PRIVEE
ANGLAISE.
COLLECTION PRIVEE DE HELMUT
GERNSHEIM (1913-1995), LONDRES ET
LUGANO.
VENTE FISCHER AUCTIONS, LUCERNE,
12 JUIN 2013, LOT 4081.
PUIS ANCIENNE COLLECTION DU DR.
SYLVIA LEGRAIN-GERSCHWYLER (1936-
2022), WABERN, SUISSE.



Cette élégante sculpture en marbre représente une figure féminine debout,

sculptée de manière frontale. Toute la complexité de l'œuvre se retrouve dans le drapé venant habiller notre jeune femme, connu sous le nom de péplos. Ce manteau, composé d'une pièce de laine rectangulaire agrafée aux épaules et ceinturée, vient se placer par-dessus une tunique plus légère appelée *chiton*. Le col rond laisse la nuque dégagée, une bordure plus épaisse venant délimiter le péplos, lui-même composé de deux épaisseurs. La première vient couvrir la poitrine, puis se sépare de part et d'autre des hanches, retombant verticalement à l'arrière. Une ceinture, venant marquer la taille de notre jeune femme, est visible au niveau de son bas ventre, laissant apparaître une seconde épaisseur, couvrant subtilement ses jambes. La partie centrale de son torse est animée d'une multitude de pli horizontaux et en U creusés profondément et laissant discrètement apparaître la petite poitrine de notre jeune femme. De chaque côté se détachent d'autres plis, cette fois-ci verticaux, retombant en dégradé le long des hanches. Chaque creux formé en bordure est individuellement sculpté, créant une superposition de matière d'un grand réalisme.

La seconde couche de tissu couvrant les jambes est plus sobrement sculptée. Un profond pli central est encadré de lignes verticales simplement incisées, traduisant les différences d'épaisseur de tissu. Les jambes sont ainsi subtilement visibles sous le drapé, la jambe droite légèrement fléchie, le genou



se détachant délicatement. La jambe gauche, tendue, est quant à elle animée par des plis diagonaux. En effet, à l'origine, notre jeune femme attrapait un bout du tissu de la main gauche, obligeant le tissu à se détacher de sa jambe, mouvement que l'artiste a ici réussi à retranscrire dans la pierre de manière spectaculaire. Le bras droit, fragmentaire au niveau du coude, était initialement ramené à l'horizontal, tenant probablement une offrande dans la main. Les manches sont maintenues par des agrafes encore visibles sur la partie haute des bras. Ici encore, l'artiste a magnifiquement recréé cette impression de matière, le tissu étant comme resserré à ce niveau et formant une série de plis délicatement incisés.



L'arrière de notre sculpture est quant à lui un peu moins travaillé : les différentes épaisseurs du péplos se superposent, de délicats plis venant animer le drapé de manière plus discrète. Enfin, il subsiste, dans la partie

supérieure, une mèche de cheveux qui descend le long de sa nuque.

Toute l'élégance de notre jeune femme se retrouve ainsi dans l'attention apportée au drapé mais également dans la belle patine venant teinter notre marbre. Les quelques traces de concrétions encore visibles et les douces nuances brunes présentes sur la pierre attestent des effets du temps sur le matériau et donnent une aura toute particulière à notre œuvre.



D'un point de vue iconographique, notre figure féminine ici représentée est une *korè*. Signifiant « jeune fille » en grec, les *korai* sont à l'origine des sculptures grecques de la période archaïque apparaissant aux alentours du VII^e - Ve siècle av. J.-C. Généralement utilisées comme des objets votifs placés dans des sanctuaires ou manquant l'emplacement des tombes, les *korai* sont toujours représentées debout, les jambes rapprochées, portant un péplos ou un *himation* cachant entièrement leur anatomie

et leur donnant un aspect très graphique. Un très bel exemple datant du Ve siècle av. J.-C. est ainsi conservé à Los Angeles (ill. 1). Leurs équivalents masculins sont les *kouroi*, représentations de jeune homme, dans une position hiératique, les bras le long du corps, l'une des jambes avancées.

Cette typologie de sculpture, d'abord très graphique, puis de plus en plus naturaliste, prospère à cette période, témoignant de l'évolution de la maîtrise technique des sculpteurs mais également des goûts des commanditaires.



Ce style de représentation perdure ensuite à la période romaine avec l'apparition, à partir du Ier siècle av. J.-C., de nombreuses œuvres dites « archaïsantes » reprenant les codes de la statuaire grecque, incluant les *korai*. Notre sculpture est un parfait exemple de ce mélange des styles : la posture, l'aspect très graphique, le corps quasiment invisible sous le drapé sont autant d'éléments rattachant notre jeune femme à l'art de la période

archaïque. Cependant, le style des artistes romains se retrouve ici dans le traitement du drapé, caractéristique des œuvres du Ier siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C. Les exemples les plus proches de notre œuvre sont deux sculptures, l'une conservée à Copenhague et l'autre à Tripoli (ill. 2-3). Plus largement, à cette période, diverses statues représentant des femmes en péplos sont sculptées, les drapés plus ou moins travaillés, copiant à nouveau les modèles grecs archaïques comme l'attestent deux belles sculptures, l'une de la période hellénistique, l'autre romaine, conservées à Los Angeles et à Baltimore (ill. 4-5). Notre sculpture s'inscrit ainsi parfaitement dans cette réinterprétation de l'art archaïque par les artistes romains.



La provenance de notre *korè* remonte à la fin des années 1960, lorsque celle-ci passe en vente chez Sotheby's Londres (ill. 6). Rejoignant une collection privée anglaise, elle est finalement acquise par le photographe Helmut Gernsheim (1913-1995).

Historien de l'art et grand collectionneur, Gernsheim est notamment célèbre pour avoir découvert la plus ancienne photographie encore existante. Né en Allemagne, il partage sa vie entre le Royaume-Uni et la Suisse. Grand amateur d'art, sa collection se compose de photographies, de livres mais également d'art africain et de quelques sculptures anciennes, dont notre *korè* (ill. 7). Celle-ci passe en vente en 2013 avant de finalement rejoindre la collection privée de la Dr. Sylvia Legrain-Gerschwyler (1936-2022) en Suisse. Passionnés d'art, la neurochirurgienne et son mari collectionnèrent de nombreuses peintures de maîtres anciens et miniatures, des livres d'heures mais également des œuvres antiques sélectionnées avec soin.

Comparatifs :



Ill. 1. Statue de *korè*, Grec, vers 475 av. J.-C., marbre, H. : 71 cm. Getty Villa Museum, Los Angeles, inv. no. 70.AA.114.

Ill. 2. Statuette de *korè*, Romain, I^{er} siècle ap. J.-C., marbre, H. : 64,5 cm. NY Carlsberg Glyptotek, Copenhague, inv. no. 443.

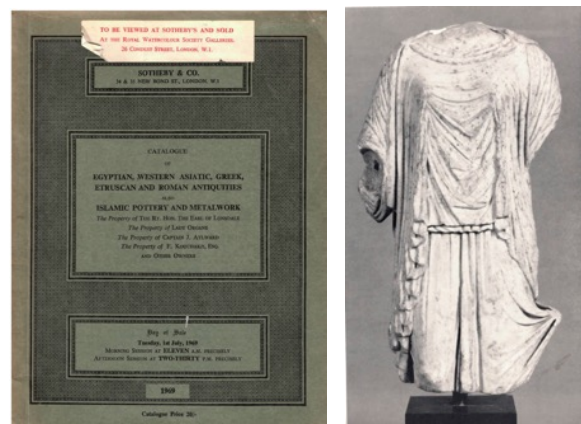
Ill. 3. *Korè*, Romain, I^{er} siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C., marbre, H. : 45 cm. Découverte sur le site de Leptis Magna, Libye.



Ill. 4. *Korè* péplophore, Grec, I^{er} siècle av. J.-C., marbre, H. : 123 cm. The Walters Art Museum, Baltimore, inv. no. 23.87.

Ill. 5. Péplophore, Romain, 25 av. J.-C. – 125 ap. J.-C., pierre noire, H. : 93,5 cm. Getty Villa Museum, Los Angeles, inv. no. 73.AA.4.

Provenance :



Ill. 6. Sotheby's London, 1 July 1969, lot 119.



Ill. 7. Helmut Gernsheim (1913-1995) photographié par Gitty Darugar chez lui à Lugano en 1986.